



## LA HARPISTE ET CHANTEUSE CÉCILE CORBEL RENCONTRE



# Vent breton chez les Nippons

**Pour la musique de leur dessin animé «Arrietty...», les Japonais du Studio Ghibli ont choisi une... Bretonne. Cécile Corbel a vécu là une expérience singulière.**

«C'était un geste de fan et rien de plus!» Lorsque, début 2009, Cécile Corbel envoie un exemplaire de son album autoproduit, *Songbook* vol. 2, au Studio Ghibli, elle n'attend pas de réponse. Comme beaucoup de trentenaires, cette chanteuse et harpiste bretonne a grandi avec les films de Miyazaki et de Takahata. La jeune femme à la longue chevelure rousse qui semble échappée d'une enluminure médiévale veut juste témoigner son affection et son admiration aux maîtres japonais de l'animation. A dix mille kilomètres de là, son CD a trouvé l'oreille de Toshio Suzuki. Le tout-puissant producteur du Studio Ghibli qui cherchait justement un univers musical pour son prochain film, *Arrietty, le petit monde des charardeurs*, est tombé sous le charme

### A écouter

**BO d'Arrietty, le petit monde des charardeurs**, Kaze/Wasabi Records  
Discographie de Cécile Corbel chez Keltia Musique

### A voir

**Arrietty, le petit monde des charardeurs**, de Hiromasa Yonebayashi  
Lire notre critique

de la voix suave, de la harpe celtique et des mélodies rêveuses de Cécile Corbel. Il lui commande d'abord une chanson, puis lui demande de composer toute la musique du film. «Au début, nous étions un plan B, une solution de rechange, sourit Simon Caby, l'arrangeur, mais ils ont préféré notre partition. Pour Ghibli, c'était une vraie prise de risque : d'abord, nous n'avions pas d'expérience et, surtout, c'était la première fois qu'ils faisaient appel à des artistes étrangers. D'après la Sacem, à ce jour, nous étions les seuls Français à avoir composé la bande originale d'un film japonais!»

Passée la surprise, travailler avec le plus célèbre studio d'animation nippon, dont chaque film attire plus de dix millions de spectateurs dans l'archipel, s'avère une expérience... singulière. Pour commencer, les Bretons découvrent qu'ils doivent composer une «pré-musique de film». Pas une ébauche, non, une partition achevée et enregistrée avant même que le film ne soit en

cours de réalisation. Composé d'après le scénario et quelques croquis préparatoires, cet *image soundtrack*, qui tourne en boucle dans les studios, doit nourrir l'inspiration des graphistes et des animateurs de Ghibli!

**La BO définitive**, elle, s'élabore quelques mois plus tard, en collaboration avec le réalisateur, Hiromasa Yonebayashi. Avec la compositrice, ce dernier applique à la lettre la méthode Miyazaki : pas d'indications précises, juste des haïkus! «*Pour me décrire les ambiances et les sentiments des personnages*, se souvient Cécile Corbel, *il m'envoyait ces poèmes courts qui sonnaient un peu comme du Marguerite Duras : "Le jardin où j'ai grandi, aujourd'hui, il est abandonné. Les hommes ont cessé de l'entretenir. Il est rendu à la vie sauvage, et tout habité de présences." Cela ressemblait à de petites énigmes, c'était assez ludique mais, comme toujours en japonais, chaque mot avait son importance. Nous avons passé des heures à décoder.*»

Autre particularité, la harpiste n'a signé de contrat qu'après avoir terminé la BO d'Arrietty. Chez Ghibli, la parole donnée a plus de valeur qu'un engagement écrit. «*Si nous avons commencé à discuter ou à exiger, si nous avions amené un avocat, la collaboration se serait arrêtée net*, dit Simon Caby. *Au Japon, tout repose sur la confiance. Nous avons dû apprendre la patience, la retenue, le moment et la manière de donner notre avis sans jamais heurter nos interlocuteurs. Bref, à ne pas réagir en bons Français!*»

Propulsée sous les feux des médias japonais au cours d'une tournée l'été dernier, Cécile Corbel a vendu près de deux cent cinquante mille copies d'Arrietty's Song dans l'archipel. Pas de quoi pourtant s'acheter un manoir en Bretagne, les contrats japonais n'étant guère à l'avantage des artistes. «*Pour gagner de l'argent comme chanteur au Japon, il faut enregistrer des pubs pour des voitures ou des produits alimentaires*, dit Cécile Corbel. *Nous avons été approchés par une importante marque de gâteaux, mais nous n'étions pas là-bas pour ça. Pas question de refermer cette parenthèse enchantée avec une histoire de gros sous.*» ■ **STÉPHANE JARNO**